



REVUE CULTURELLE

Votre Webmag de la Culture
depuis 1999

Interview **Philippe Sollers**
14 janvier 2014 - Paris



© LEXNEWS

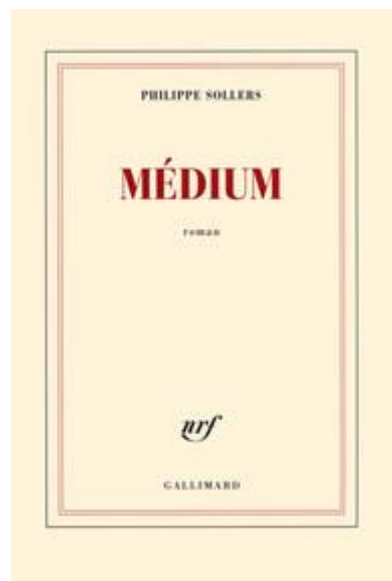
Lexnews a eu le plaisir toujours renouvelé de rencontrer Philippe Sollers pour la publication de son dernier roman *Médium* aux éditions Gallimard. Avec ce dernier livre, l'auteur nous entraîne en médiumnité, un parcours initiatique qui nous invite à abandonner la folie omniprésente de notre époque pour redécouvrir, par une contre-folie, le sens de notre vie. Partons à Venise, à la Cour du roi Soleil en compagnie de Saint-Simon, afin de réapprendre à écouter tout ce que ces échos ont à nous communiquer.

Il ne vous aura pas échappé que le mot médium ne figure qu'à quelques mots de Médoc, célèbre région du Bordelais qui vous est cher... Les lieux - dans le cas présent Venise - semblent avoir une importance déterminante dans cette évocation de la médiumnité, thème de votre dernier roman.

Philippe Sollers : "Il y a des lieux plus ou moins inspirés, inspirés négativement, inspirés de façon grisâtre, inspirés par la personne qui se trouve là. Si vous allez à Guernesey par exemple, vous tombez irrémédiablement sur Hugo. Nous avons fait en médiumnité beaucoup de progrès par rapport aux tables tournantes et aux esprits qui étaient censés répondre. C'est dans la vie de Hugo quelque chose de particulièrement éclairant. Il y a également des lieux qui sont privilégiés et qui appellent de tous côtés un médium éventuel, ils peuvent d'ailleurs attendre très longtemps que cela se produise. Puis, parfois, il y a de telles concentrations qu'on n'imagine pas qu'il puisse en y avoir encore plus. En ce qui me concerne, vous voyez très bien où cela se passe, à Bordeaux et dans la région - Médoc - à travers quelque chose qui est là comme un savoir-vivre très ancien, qui s'est développé dans la culture du vin. C'est d'ailleurs pour cela que je me moque de Calvin qui a cru pouvoir se présenter dans la région du vin, ce qui fait aussitôt penser à Montaigne qui se plaignait que l'on s'égorgeait sous ses fenêtres lors des guerres de religion et qui n'appréciait pas les innovations calviniennes. Cela déterminera d'ailleurs son voyage à Rome, et son pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette que j'évoque dans mon roman. C'est en effet une démarche médiumnique qu'il entreprend, attiré par sa curiosité qui consistait à savoir si le pape de

Le dernier roman de Philippe Sollers ... Médium, Nrf, Gallimard 2014.

MÉDIUM (du latin mēdius, au milieu) : personne susceptible, dans certaines circonstances, d'entrer en contact avec les esprits.



Le narrateur n'appelle pas à une résistance au sens mécanique du terme (l'art de la guerre de Sun Tzu n'est pourtant jamais loin...), ni même à une indignation pourtant à la mode, mais plutôt à un examen de conscience avec l'aide de Saint-Simon, Voltaire ou encore La Fontaine, et souvent à une bienveillance ironique, antidote à cette torpeur frénétique.

Philippe Sollers : "En effet, l'indignation gomme les détails, or ce sont justement ces détails concrets qui sont importants. C'est la preuve par le concret qui importe, sinon on verse dans les incantations. Je ne pense pas qu'il y ait une bienveillance de ma part, c'est plutôt une façon de pratiquer l'affirmation qui n'est pas le contraire d'une négation. C'est une affirmation évidente, animale, instinctive. Le corps doit participer de cette fonction affirmative que tout veut lui retirer. Nous vivons dans un monde - politique, social, etc. - où le corps humain n'est pas bienvenu dans toutes ses dimensions. C'est la raison pour laquelle j'ai pris un personnage de masseuse - j'aurais pu prendre une Chinoise en acupuncture - afin de savoir qu'est-ce que le corps humain ? où en est-il ? Je me moque de la

l'époque conservait bien les livres dont il redoutait l'autodafé par les protestants, à savoir les textes grecs et latins de l'antiquité qu'il chérissait tant et qui remplissaient non seulement sa riche bibliothèque, mais également en ornaient les poutres avec ses belles inscriptions que j'ai eu la chance de découvrir lors d'une visite à l'âge de 12 ans... Les questions religieuses sont d'ailleurs importantes en ce qui concerne la médiumnité même si mon livre n'est absolument pas religieux, mais tient à enregistrer tout de même cette possibilité d'avoir un contact avec le transcendantal, l'au-delà sans pour autant être dans le futoir spirite de Hugo ! Mon enfance à Bordeaux est pour moi très importante dans la mesure où, dans l'Histoire, c'est un lieu qui est très en avance sur l'Hexagone. Lorsque la République en 39-40 s'effondre, on se rend alors à Bordeaux, c'est-à-dire le lieu le plus éloigné de Paris. C'est en effet l'endroit le moins cerné par l'identité française, c'est la raison pour laquelle cette médiumnité implique un rapport très particulier avec Londres et l'Angleterre. Pendant deux siècles, toute cette région a été anglaise. Et comme je suis né dans une famille très anglophile, cela m'a évité ce pénible sentiment de culpabilité qui mine la mémoire française, à savoir Vichy et Moscou. C'est quelque chose que je répète volontiers d'autant plus que personne n'écoute lorsque j'évoque cela (rires) !

Puis, vient bien sûr Venise, et là il n'est pas besoin d'insister. Vous faites immédiatement la liste et vous observez qu'il y a en ces lieux une concentration extraordinaire dans tous les domaines : musique, peinture, littérature... Il y a donc des lieux, et c'est ce que Rimbaud appelle dans une formule fameuse sa quête pour trouver le lieu et la formule. Vous pouvez très bien avoir un lieu sans la formule, et vice versa, mais si vous réunissez les deux, vous avez alors la percussion juste."

Le mot latin *mēdīus*, dont médium est issu, évoque cette idée de milieu et de centre, intermédiaire entre deux extrêmes. Vous avez d'ailleurs placé en exergue de votre livre cette belle phrase de Pascal : *qui aurait trouvé le secret de se réjouir du bien sans se fâcher du mal contraire aurait trouvé le point. C'est le mouvement perpétuel.*

Philippe Sollers : "C'est une des phrases les plus fulgurantes de Pascal qui s'intéressait beaucoup au point, au sens mathématique et divin du mot. La formule est très étrange parce que se réjouir du bien sans se fâcher du mal contraire, cela voudrait dire tenir les deux bouts à la fois,

PMA, de la GPA, nous n'en sommes pas encore à l'utérus artificiel, mais cela viendra... Je ne m'indigne pas, je ne manifeste pas contre, j'essaie de montrer ce que cela veut dire. Bien évidemment, il y a des personnes que cela choque. Elles pensent qu'il s'agit là de réactions atrabilaires, réactionnaires, eh bien pas du tout ! C'est pire. Peu importe qu'on soit pour ou contre, on n'en est là. Regardez où nous en sommes en France aujourd'hui, entre la quenelle de Dieudonné et le scooter du Président... Il s'agit donc de savoir s'il y a encore quelqu'un qui est capable de faire fonctionner son corps avec ses cinq sens et pas seulement l'œil et le bavardage, ce qui est une façon d'être fou. On vous propose aujourd'hui à tout instant, de renforcer votre folie. Evidemment, comme cela est très usant, vous trouvez la plupart de nos contemporains résignés, déprimés, en dépression profonde. Vous pouvez ainsi considérer mon livre comme un antidépresseur ! (rires)."

Les médiums de votre roman revêtent en effet comme vous l'évoquiez la forme inattendue d'une belle masseuse vénitienne ou de substances favorisant l'envol. Médium, et révélation de ce qui était caché à nos sens semblent alors entretenir des liens que vous suggérez dans ces lignes d'une légèreté médiumnique...

Philippe Sollers : "Il y a deux domaines de l'expérience humaine qui me sont privilégiés. Tout d'abord la musique, et là-dessus je me suis beaucoup exprimé, Mozart, etc. Les musiciens ou les musiciennes sont à mon avis les derniers personnages qui ont droit à une certaine considération. Si je vous dis par exemple que je vais vous inviter demain à ma prochaine installation de peinture, c'est quelque chose que je peux faire sans savoir dessiner, il y aura du monde devant ces barbouillages, d'où cette folie à propos de l'art contemporain, ce marché de l'art. Dans l'île de Ré, où je vis souvent, à la limite d'une réserve d'oiseaux, je reste là, un mois, deux mois à observer les oiseaux. Goéland, aigrettes, les mouettes rieuses qui sont d'ailleurs également présentes à Venise... Et la rentrée chez les mammifères m'est toujours extraordinairement pénible, l'être humain est un mammifère lourd, et il a raison de s'en plaindre comparé à ce qu'il peut faire verbalement. Alors que vous ne savez jamais où meurent les oiseaux, d'où ils viennent, à quel moment ils arrivent, c'est l'éternel retour, car vous avez toujours l'impression que c'est la même mouette qui est là. Lorsque vous arrivez à Venise, la première chose que vous voyez, ce

on est par-delà le bien et le mal, donc dans une position très particulière. C'est pour indiquer que tout cela a un sens métaphysique très précis. Et puis, « l'Empire du milieu », c'est quand même la Chine !"

Ce secret de se réjouir du bien est facilement à la portée d'un grand nombre d'individus, mais sans se fâcher du mal contraire est une chose beaucoup plus délicate si vous y réfléchissez

Il ne s'agit donc pas de prôner un juste milieu.

Philippe Sollers : « Absolument pas, puisqu'en effet vous avez trouvé un secret, et cela n'est donc pas évident. Ce secret de se réjouir du bien est facilement à la portée d'un grand nombre d'individus, mais sans se fâcher du mal contraire est une chose beaucoup plus délicate si vous y réfléchissez. Le mal ne me fâchera pas, ce qui est très étonnant. En effet, tout vous appelle à vous fâcher contre le mal des marchés financiers, de la mondialisation, etc. la critique sociale évoquée dans ce dernier livre ne doit pas être prise comme une protestation, ni comme une indignation, mais de façon bien pire, comme si c'était une dégradation aussi inévitable que sans importance. Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'un point d'équilibre, sinon nous serions dans cette idée de juste milieu, la sagesse, et cela deviendrait du politiquement correct... Ce cas de figure correspondrait à une position statique, alors que ce qui m'intéresse, c'est justement le mouvement. Pascal n'y va pas de main morte d'ailleurs, puisqu'il évoque cette idée de mouvement perpétuel avec cette idée de quelque chose que l'on n'atteint pas. Alors que dans *Médium*, je dis que c'est quelque chose qui est accessible à travers cette formule. Je trouve alors tout de suite mon héros préféré, après Pascal, en la personne de Saint-Simon qui est là, au cœur de cette affaire, au temps de Louis XIV, au centre du monde. C'est en effet

sont les goélands fichés sur les piquets qui sont toujours là, dix ans, vingt ans après... Si vous entrez ensuite dans Venise, vous pouvez trouver l'endroit, le lieu, et la formule qui vont vous séparer des mammifères, ce qui est très facile, car si vous faites un pas de côté, vous êtes tout de suite seul dans les quartiers populaires tels que je les décris dans mon livre, avec une humanité qui continue ses tâches quotidiennes et qui n'est pas impressionnée par votre présence. Vous êtes alors dans une légèreté qui est humaine, et qui amène tout droit à la question des femmes : où, quand et comment, questions au sujet desquelles j'ai écrit un certain nombre de récits."

Si le médium révèle, en même temps Philippe Sollers évoque l'art de l'éclipse et des volets mi-fermés. Entre lumière - Sollers / Soleil - et pénombre qui a traditionnellement abrité celui ou celle qui voit plus loin, le point d'équilibre semble sans cesse à trouver.

Philippe Sollers : "C'est en effet l'entre-deux. Il faut être très familier de l'obscurité, cela comporte le sommeil, la nuit noire, le fait de savoir se déplacer dans le noir, sans quoi vous n'avez pas la lumière. La lumière est un effet de l'absence de lumière."

A l'image du silence à l'égard de la musique ?

Philippe Sollers : "Oui, c'est du silence que surgit et que doit aboutir la musique. La musique doit faire place à un certain silence, ce qui n'empêche pas des moments d'une grande violence. Le musicien qui a compris cela très brillamment, c'est Haydn. Si vous écoutez les interruptions, l'arrêt brusque avec cette musique qui ne va nulle part et qui repart dans ses sonates et ses symphonies, c'est souvent encore plus fort que Mozart. C'est le contraire de Wagner, un mammifère extrêmement toxique (rires)..."

Je peux ouvrir la Bible, la tradition chinoise et toute la bibliothèque, mais il faut que cela surgisse comme option, comme demande. À ce moment-là c'est comme si les

de là que va partir une vague qui va ensuite exploser sur la planète entière, c'est-à-dire la Révolution française, puisqu'il n'y en a pas eu d'autre... Saint-Simon est une personne qui se réjouit du bien et qui décrit le mal avec une froideur tout à fait impressionnante."

La lucidité sur la folie peut avoir lieu à n'importe quel moment de l'Histoire, mais il y a des époques entières où nous n'en savons rien, sauf avec des personnalités comme celles de Saint-Simon qui la décrit de manière admirable ou encore Pascal

Pouvez-vous évoquer pour nous cette folie qui semble gagner nos contemporains dans les lignes pleines d'humour que vous écrivez à l'encre de Venise ?

Philippe Sollers : "Je vais vous citer pour cela un portrait de Monseigneur, c'est-à-dire aujourd'hui, le Français courant :

« Il était sans vice ni vertu, sans lumières ni connaissances quelconques radicalement incapable d'en acquérir, très paresseux, sans imagination ni production, sans goût, sans choix, sans discernement, né pour l'ennui qu'il communiquait aux autres, et pour être une boule roulante au hasard par l'impulsion d'autrui, opiniâtre et petit en tout à l'excès, une incroyable facilité à se prévenir et à tout croire, livré aux plus pernicieuses mains, incapable de s'en sortir et de s'en apercevoir, absorbé dans sa graisse et dans ses ténèbres, et, sans avoir aucune volonté de mal faire, il eût été un roi perniciosus. » (Mémoires, Tome 9, chapitre VII).

Lorsque vous savez que Saint-Simon a écrit ces lignes en 1711, c'est tout à fait étonnant. La

morts me demandaient quelque chose à travers un texte particulier

Médium propose un véritable bréviaire de contre-folie. S'il n'est pas forcément à prendre au pied de la lettre, le détachement qu'il suggère est manifestement inspiré par cette distance vis-à-vis des choses et des êtres avec de nombreuses références à Saint-Simon et aux classiques chinois que vous chérissez.

Philippe Sollers : "Le mot bréviaire me gêne un peu, même s'il est très beau, car il implique un sacerdoce. J'ai préféré le mot manuel pour son aspect pratique d'exercices de contre-folie que je recommande et choisis dans différentes situations : faire du vélo d'appartement à trois heures du matin, lire des classiques chinois... Le bréviaire s'attache à un texte qui est classé. Un bréviaire pourrait être pratiqué à l'intérieur d'un manuel de contre-folie, mais le contraire n'est pas vrai. Je peux ouvrir la Bible, la tradition chinoise et toute la bibliothèque, mais il faut que cela surgisse comme option, comme demande. À ce moment-là c'est comme si les morts me demandaient quelque chose à travers un texte particulier. J'ai décrit cela dans *Passion fixe*. Je n'avais pas compris au début pourquoi c'était Cyrano de Bergerac dont je trouvais le livre ouvert sur ma table. Voilà une transmission médiumnique qui m'a interrogé et en cherchant les raisons, cela a fait tout un roman."

Le narrateur encourage ce détachement de la folie ordinaire et quotidienne avec des références à Saint-Simon et à la philosophie chinoise.

Philippe Sollers : "C'est pour cela que j'imagine dans mon livre - ce qui est tout à fait plausible - des émissions en français qui sont diffusées depuis Shanghai et que l'on écoute sur les ondes ultracourtes à Venise et qui vous disent un certain nombre de choses, un peu comme Radio-Londres qui m'a tant influencé dans ma jeunesse : *voici quelques messages personnels sur fond de brouillage*, et c'est sur ce fond de brouillage qui est le problème, savoir se dessaisir de ce brouillage... *Qui connaît la joie suprême ne craint ni la colère du ciel, ni la critique des hommes, ni l'entrave*

brièveté, le choix des mots démontrent la touche de Saint-Simon. Il va même jusqu'à vous dire qu'il s'excuse de son style qui peut apparaître négligé, alors qu'il en a une maîtrise totale. Il souligne encore qu'il n'a jamais été un être académique et qu'il écrit à la diable pour l'éternité ! C'est la concision du français qui est ramené dans son rythme même, avec des mots contradictoires, Saint-Simon atteint de cette manière, selon moi, la vérité. La folie a eu ses heures de gloire. N'oubliez pas que c'est un titre dont je prends le contre-pied, celui de l'*Éloge de la folie* d'Érasme, c'est-à-dire un grand événement dans l'humanisme. Mais cela n'est venu à l'idée de personne jusqu'à aujourd'hui, sauf Pascal qui souligne combien ses contemporains ont choisi de ne pas penser à la mort, qu'ils sont somnambules. Nous vivons dans un grand hôpital de fous et ce serait encore être fou d'une autre façon de ne se croire pas fou. La lucidité sur la folie peut avoir lieu à n'importe quel moment de l'Histoire, mais il y a des époques entières où nous n'en savons rien, sauf avec des personnalités comme celles de Saint-Simon qui la décrit de manière admirable ou encore Pascal. Aujourd'hui, vous avez pour la première fois - d'où mon manuel de contre-folie - une folie qui est établie partout, à chaque instant, subjectivement ou objectivement. L'argent fou, le corps... C'est une situation à mon avis tout à fait nouvelle, une mutation qui correspond à celle que l'Histoire peut connaître à certaines époques. Il est vrai que Montaigne en son temps s'inquiétait et se demandait s'il ne devenait pas fou avec ces guerres de religion qui ravageaient son pays comme nous l'évoquions tout à l'heure. Mais, à la différence d'aujourd'hui, il ne consentait pas du tout à être fou ! Les mutations techniques impliquent que le taux de folie est endémique, sauf que, XXe siècle aidant avec sa gigantesque folie meurtrière, on atteint aujourd'hui quelque chose qui embarrasse tout le monde, surtout les Français. Le phénomène est observable déjà dans la langue c'est-à-dire dans le français lui-même. Vous avez un diagnostic qui n'appartient à mon avis qu'au français dans sa rapidité. Vous savez, les grands écrivains français ont toujours été des moralistes, mais qui peut encore dire aujourd'hui la folie de ces temps-ci ? Où faut-il être ? Dans quel lieu et avec quelle formule pour l'évoquer ? C'est ce que j'ai essayé de faire dans ce dernier livre."

des choses, ni le reproche des morts. Comme c'est beau ! Les morts pourraient vous faire des reproches ? Mais oui, bien sûr : les morts, les pauvres morts ont de grandes douleurs, dit Baudelaire... Que les morts soient plus vivants que les vivants est quelque chose qu'un médium ressent non pas pour faire tourner des tables, mais comme une perception violente, aujourd'hui."

Pouvons-nous terminer notre entretien avec ce beau passage énigmatique, presque initiatique, et que l'on verrait bien inscrit sur quelques linteaux d'un sanctuaire delphique : *Je suis le Médium et le double de quelqu'un qui dure (...) quoi qu'il arrive, il sera comme il est, le même. En moi, comme moi, plus que moi.*

Philippe Sollers : "Oui, ce passage est intéressant, car il y a du saint Augustin dans cette évocation, mais aussi la gnose avec l'Évangile selon Philippe : *bienheureux celui qui est avant d'avoir été, car celui qui est, a été, et sera.* Ce qui est extrêmement intrigant. Quel est le nom de Dieu qui parle à Moïse dans la Bible en Ex 3:13-14 lors de l'épisode du Buisson ardent? Je trouve que l'on n'a pas assez réfléchi à cela, c'est *je suis* : « *Eyeh Asher Eyeh* », je serai qui je serai, je serai que je serai... C'est une parole qui est un drôle de nom ! Comment vous appelez-vous ? *Je suis.* Je décris d'ailleurs le Christ dans ce dernier roman d'une manière tout à fait nouvelle à mon avis, car je l'évoque en athée sexuel, ce qui a l'air assez irrespectueux, et pourtant il me semble que cela soit très vrai. Il s'est comporté comme s'il n'y croyait pas, ce qui est un blasphème épouvantable, surtout de nos jours."

Vous distinguez de cette manière le Christ évoqué par les textes canoniques de celui décrit pas les apocryphes.

Philippe Sollers : "Oui, vous avez notamment cette histoire de la femme adultère au cours de laquelle le Christ écrit des signes sur le sol, que l'on ne comprend pas, et qui conclut en disant *va et ne pêche plus.* En ce qui me concerne, je traduis par *évites de te faire prendre !*"

Propos recueillis par Philippe-Emmanuel Krautter

RIVIERA

Eh bien, la magie continue.

Ce que je revois là, maintenant, c'est *La Riviera*, ce petit restaurant avec terrasse, sur les quais de Venise, du côté de la gare maritime. Une dizaine de scènes surgissent à la fois, soleil, parasol bleu, grands paquebots à l'ancre, keep clear of propellers. L'ancien propriétaire me salue chaque fois d'un respectueux et pompeux « professore », en sachant déjà que je vais lui demander des pâtes à la bolognaise et une bouteille d'eau minérale, avant des cafés. Il est deux heures de l'après-midi, il fait chaud, je suis avec une femme que j'aime. On se tait beaucoup, le quartier est tranquille, les mouettes sont groupées sur les larges pontons de bois brun. Je rêve ? Non, ma main serre la nappe jaune, cette nappe est là, sous mes doigts.

Le deuxième propriétaire du restaurant est chinois. Plus de « professore », une désinvolture ricanante. C'est peut-être un descendant du premier bateau chinois que j'ai vu entrer ici, au début des années 1970, couvert de drapeaux

11

rouges, avec des haut-parleurs vociférants, le prolétariat local à l'insurrection révolutionnaire, grande stupéfaction de l'ex-parti communiste logé sur la rive, traité de « révisionniste ». Au l'ennemi démasqué était ce parti traître, ce g viteurs des tsars russes pourris, au service, co la gauche, des Américains et de la finance nale. Beaucoup de bruit pour rien, débarq jeunes marins en veste mao, découvrant, à humeur et étonnement, les pigeons de Venis

Le Chinois d'aujourd'hui est new look, pas à l'aise et acrobatique dans ses fonctions de patron. Ses pâtes ne sont pas bonnes, le ton n'y est pas, surtout pour la carbonara. Ses en l'air contraints, exaspérés, surtout les femme petit chef de Shanghai, qui rêve d'aller plus haut. Pourquoi pas dans le Bordelais, où l'ont font maintenant des folies pour leur nouve du vin, achetant des châteaux, d'un châte Pourquoi pas, bientôt, dans les marais sala de Ré, en face de chez moi, là-bas, en train d fleur de sel pour la transvaser chez eux. L' vite, de plus en plus vite, et on sait, depuis que les Chinois voient l'heure dans l'œil des

Il n'a pas tenu longtemps ici, le Chinois, t la vieille, italien, a repris sa place. Et me voilà

12

premières pages du dernier roman Médium de Philippe Sollers aux éditions Gallimard

Crédit : lexnews.fr/litterature.htm#sollers14